GILLES RIEM

R É D E M P T I O N

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 979-1-04250-149-5
Dépôt légal : février 2024

Il y a un plaisir plus grand que celui de tuer,
Celui de laisser la vie.
James Oliver Curwood

Écrire pour écrire, n'est-ce pas dérisoire ?
Et pourtant, pour écrire, il faut écrire.
Coucher sa pensée sur le papier,
Se donner le mal de le faire,
C'est rendre hommage à cette pensée,
C'est lui donner de l'importance.

Je suis disposé de manière à croire à l'incroyable,
De même qu'à douter de l'évidence.
De là sont peut-être nées mes convictions,
Mes superstitions et mes incertitudes.
Je crois, j'en suis convaincu,
Je doute, c'est ma liberté de pensée.

Remerciements

Ce livre n'aurait, bien évidemment, pu exister sans l'auteur qui lui a donné le jour ni sans l'éditeur qui l'a adopté pour lui donner une chance d'exister. Mais pas que…

Un immense merci, donc, à ma fille Laura, mon pilier, pour son aide inconditionnelle, elle qui veille sur moi comme une deuxième Maman.

À Monica, sa Maman, mon âme de cœur, fidèle compagne des bons et des mauvais jours. Ma « rassurance » à l'instant du doute.

À Gérald, grand avocat et surtout mon ami de toujours, scrutateur impitoyable de mes coquilles. Près de cinquante ans qu'il me supporte.

À Marco, mon frère et les siens, ma deuxième famille, toujours présents face aux épreuves.

À Gérard Page, toubib de la vieille école, exemple même de ce que devrait toujours être un médecin et dont les conseils éclairés me furent indispensables à la rédaction de ce livre.

À Katia, le rire de la maison.

À Laurent, Aurélie, Lise et Magali, à Franck, Gaël, Sakina et Antoinette, pour leur présence constructive et apaisante.

À Sainte-Marie, vierge de tous péchés, ma confidente la plus intime et protectrice de tous les instants.

À Sam, le tranquillisant…

À Julien…

Et pour finir, bien évidemment, un grand merci aux Éditions Maïa pour leur confiance, leur convivialité et les moyens qu'ils ont mis à ma disposition pour travailler en toute sérénité. Une belle rencontre…

Préambule

Une sourde colère me tenaille, depuis de nombreuses années. Une colère contre le temps qui passe, mais surtout contre moi. À tous les mauvais chemins que j'ai empruntés, comme aux bons que j'ai soigneusement évités.

Enfin, à tout ce que la vie m'a appris, mais à chaque fois trop tard.

On a coutume de dire : *« Ah ! avoir vingt ans et savoir ce que je sais »*, ou encore : *« le temps perdu ne se rattrape pas ».*

Mais naturellement, on dit ça une fois atteint l'automne de sa propre existence et après qu'elle se soit chargée de nous infliger les leçons qu'elle nous réserve, depuis notre plus tendre enfance.

Elle est si courte, cette vie que nous espérons ne jamais voir finir et dont nous gaspillons inconsidérément les secondes, les minutes, les jours, les semaines, les mois et quelques fois, même, les années.

Agirions-nous de même s'il s'agissait de diamants, au lieu de secondes, minutes, etc. ?... Jetterions-nous, sans réfléchir, ces diamants par poignées entières, en dédaignant leur valeur ? Non, bien sûr !

Mais, c'est pourtant ce que nous faisons, en dilapidant sans compter l'inestimable trésor, du temps que nous avons à vivre.

Inexorablement, ce temps qui s'écoule nous amène au vieil âge et à l'introspection, puis donc, à l'expérience qui, malgré tout, reste l'incontournable école de la vie. Souvent trop tard, malheureusement !

Malgré tout, en approchant la fin de notre existence, nous aurons appris deux choses essentielles : d'abord, qu'on apprend jusqu'à la fin de la route ; et la seconde, que nous avons finalement si peu appris, ou en tout cas, si peu retenu.

Certains, cependant, qui ont commencé le compte à rebours de leur départ vers l'inconnu et l'abordent dans la souffrance, ou la maladie, ou pire encore, dans l'invalidité, alors qu'ils sont encore quelquefois dans la fleur de l'âge, ceux-là ont pleine conscience de ce qu'ils ont perdu et savent apprécier la vie, à sa

juste valeur. Minute par minute, diamant par diamant. Mais, là aussi, il est souvent trop tard…

Qu'ils, ou elles, aient frôlé la mort de près, ou vivent à ses côtés, Eux, plus que tout autre, savent que vivre avec des tuyaux dans le pif, ou une perfusion dans le bras, ce n'est pas vivre, ça. Ils comprennent alors que *« La vieillesse n'est qu'une pâle imitation de la vie. »*

Note de l'auteur

La notion même de « Roman » est un moyen bien commode, pour l'auteur, de s'autoriser quelques libertés dans la réalisation de son livre.

J'ai donc opté pour le style de « l'œuvre romanesque » afin de ne pas être entravé par le carcan restrictif de la réalité.

Prologue

17 Juillet 1975

Le vieil homme en costume noir, chapeau de paille vissé sur la tête, s'appuyait douloureusement sur sa canne en entrant dans la vieille église du XII^{e} siècle dédiée à la Vierge Marie, au cœur du village médiéval de Lama, en Haute-Corse, dans la région de Balagne.

Le havre de fraîcheur lui procurait, comme toujours, la même intense émotion que dégageait ce lieu dont le style roman, sombre et chaud, accentuait, plus encore, l'atmosphère de recueillement et de prière qu'il imposait par sa force et sa noblesse.

La noblesse des Bâtisseurs de Dieu.

Après s'être longuement recueilli aux pieds de Sainte-Marie, vierge de tous péchés, dont la statue répandait tant d'Amour, il se dirigea à pas comptés vers le confessionnal et après s'être assuré que l'emplacement réservé aux repentants était libre, s'y installa du mieux qu'il le pouvait.

Le prêtre étant présent à sa place d'intermédiaire de Notre Seigneur, il se racla la gorge avant de parler.

— Mon Père, pardonnez-moi parce que j'ai péché.

— Je vous écoute, mon Fils…

La longue énumération des péchés du vieil homme se poursuivit d'une voix assurée qui démentait l'aspect fragile du vieillard.

Le prêtre qui l'avait écouté religieusement et sans l'interrompre se racla la gorge à son tour.

— Mon Fils, le nombre et le caractère de vos égarements font froid dans le dos, je dois bien l'avouer.

— Je ne me déplace jamais pour rien, mon Père.

— De fait, aucune des pénitences que je serais en mesure de vous infliger ne serait à la hauteur de vos méfaits. Allez donc dans la paix du Christ qui, seul, est apte à vous juger. Ou pas…

— Pardon ?

— Il existe, sur terre, une voie de rédemption dont nous ne pouvons débattre ici.

— Alors, où et quand, mon Père ?

— Vous allez rentrer chez vous, sans parler à qui que ce soit et vous allonger sur votre lit. Alors, ce qui doit advenir adviendra.

Arrivé à sa maison, nichée au milieu d'oliviers centenaires qui la protégeaient de la touffeur de cet après-midi d'été, le vieil homme ôta calmement sa veste et son chapeau, puis s'allongea sur son lit et curieusement, une douce quiétude, qu'il n'avait peut-être jamais connue de sa vie, l'envahit tout entier.

« Après tout, la vie n'est qu'une agitation inutile »[1], pensa-t-il en s'endormant.

Le lendemain, l'infirmière qui venait chaque matin lui prodiguer les soins de la journée le trouva mort sur son lit, le visage si apaisé qu'elle le reconnut à peine.

Les obsèques d'Ange Amoretti se déroulèrent dans la plus stricte intimité ; seuls, son épouse et leurs deux enfants, venus du pays bastiais et qu'il avait pourtant abandonnés depuis longtemps déjà, suivaient le cortège funèbre. Tout au plus, quelques personnes âgées, en mal de distraction et les pleureuses traditionnelles, s'étaient-elles jointes à la cérémonie.

Ange n'avait pas d'amis.

1 Eugène Ionesco